

HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Il n'y a aucun doute que la musique est née avec le monde. Chanter sa joie est aussi naturel à l'homme que pleurer sa douleur et les premiers hommes ont chanté à leurs fils les bonheurs et les souffrances de leurs pères et les leurs ; les livres sacrés de chaque peuple : la Bible, les Védas des Hindous, les Sagas scandinaves, les Epopées homériques, les récits druidiques, etc., ne sont pas autre chose que l'histoire des peuples, des religions, que des rhapsodes, des bardes chantaient de tribus en tribus, de pays en pays, pour que les enfants apprissent le passé glorieux des ancêtres, et que des poètes ont ensuite mise en poèmes auxquels leurs noms sont restés attachés. Après le chant sont venus les instruments et la musique a précédé ainsi l'histoire et la poésie écrite.

Quelle pouvait bien être cette musique des hommes préhistoriques, quel était le chant de l'âge de pierre, de l'âge de fer ? Quelque chose d'analogue, sans aucun doute, à ceux des peuples primitifs de notre Amérique : une mélodie presque toujours unisonique, variant, quelques fois, à une tierce mineure, et se terminant par un cri décroissant, quelque chose comme un sanglot.

Le premier livre historique, qui parle de la musique, est la Bible. Nous lisons dans la Genèse, IV, 20-21, que "Ada (femme de Lamech, arrière petit fils de Caïn) enfanta Jabel . . . etc.; son frère s'appelait Jubal, et il fut père de ceux qui jouent de la harpe et de l'orgue." Ces instruments devaient être des plus rudimentaires, mais enfin le premier pas était fait.

LA MUSIQUE CHEZ LES HÉBREUX, LES ASSYRIENS ET LES ÉGYPTIENS

Le déluge arrive, le passé s'efface, Noé reste seul avec sa famille pour conserver l'histoire de l'homme. Peu à peu, les peuples augmentent ; à la tour de Babel, les langues se forment, les races se séparent, et chacune aura désormais son histoire, ses mœurs, sa poésie, ses arts. Il ne nous reste pas de documents écrits, mais les sculptures, les peintures murales, nous font connaître les instruments en honneur chez les peuples anciens. Les bas-reliefs trouvés dans les ruines de Babylone nous montrent des grandes harpes de trois à vingt-deux cordes, des lyres, des guitares à trois et quatre cordes, des tambours de toutes les formes et de toutes les dimensions, des sistres (instrument ayant la forme d'une lyre grecque dont les branches montantes étaient traversées de petites tiges d'acier qu'on faisait vibrer avec un marteau), des clochettes, des crotales, des cymbales, des flûtes simples et doubles, des trompettes droites, recourbées, etc., etc.

Il est assez curieux de remarquer, que les instruments de musique de l'Égypte offrent beaucoup de ressemblance avec ceux de l'Assyrie, et les Hébreux, placés entre ces deux pays, asservis tour à tour par leurs rois, adoptèrent la plupart de leurs instruments. Là s'arrête notre connaissance de leur musique ; le Talmud, qui nous donne, avec tant de soins, les détails du culte et de ses accessoires est muet sur le chant des hymnes et des cantiques. Et cependant, nous voyons dans l'Exode, que Miriam, sœur de Moïse, célèbre le passage de la Mer Rouge et l'engloutissement de l'armée égyptienne dans un cantique dont la magnificence est vraiment inspirée.

Les chants avec accompagnement d'instruments abondaient dans le culte des Juifs. David, l'immortel poète des Psaumes, chantait en dansant devant l'arche en s'accompagnant sur sa harpe, et quelques années plus tard, à la dédicace du temple, Salomon, d'après Josèphe, faisait fabriquer deux cent mille

trompettes, et quarante mille autres instruments d'or et d'argent pour accompagner les Psaumes de son royal père. Ces chiffres sont peut être exagérés, cependant même réduits, ils nous donnent à penser de l'importance de la musique dans le culte hébraïque.

Les Juifs cependant ne faisaient que changer de maîtres, et chaque peuple qui les conquérait devait mettre son empreinte sur la musique. Aussi un peu avant Jésus-Christ, de même qu'on ne parlait plus l'hébreu, mais l'araméen, de même la musique a-t-elle dû devenir grecque de génie et d'allures.

FRED. PELLETIER.

DON PEROSI

Le jeune prêtre italien dont nous avons parlé récemment continue à remporter des brillants succès en Italie et surtout à Bologne où l'on a chanté la "Résurrection de Lazare" sous sa direction et avec les artistes créateurs des principaux rôles de l'œuvre : Kaschmann, Reschiglian et Amalia Fusco.

Le quatrième oratorio que nous avons également mentionné "Le Saint Sépulcre et la Résurrection de Jésus-Christ", commencé le 16 août a été terminé le 28 septembre ; les parties les plus saillantes sont paraît-il, un quatuor de soldats qui veillent sur le tombeau ; un deuxième quatuor des femmes saintes ; un duo d'anges plus un dialogue entre le Christ et la Madeleine ainsi qu'un grand chœur final. On cite aussi les préludes d'orchestre. Don Perosi a l'ambition d'écrire douze oratorios et croit pouvoir les terminer avant la fin du siècle.

MEMOIRES D'ARTISTES

Les artistes et particulièrement ceux du théâtre, ont la manie d'écrire leurs mémoires et l'on a remarqué souvent que l'habitude de la scène où tout est trompe-l'œil transforme singulièrement la mémoire des autobiographes.

C'est ainsi qu'on a pu reprocher à certain ex-sociétaire de la Comédie-Française d'avoir malmené quelque peu la vérité dans des pages sensationnelles.

Mais rien de ce qui a été fait ne saurait donner une idée de l'esprit inventif de Mme Melba que les lauriers de ses prédécesseurs empêchaient de dormir.

Cette diva, dont le renom est associé à des aventures bruyantes, vient de faire paraître des fragments de ses souvenirs dans une Revue anglaise.

Elle y raconte complaisamment son enfance à Melbourne, ses premières soifs d'art théâtral, et décrit en termes poétiques sa jeunesse passée dans une magnifique résidence urbaine.

Belle, jeune et fortunée, elle aurait quitté son heureuse résidence pour se vouer aux luttes de la vie artistique.

C'était là mérite assez rare et ses admirateurs de s'extasier. Malheureusement, les Melbourneois ont la mémoire longue. Ils s'inscrivirent en faux contre les élucubrations de la chanteuse australienne et déclarèrent tout net que Mme Melba était née dans un quartier excentrique et que ses admirables résidences d'hiver et d'été se résumaient en une chaumière en bois et une petite bicoque forestière !

Il n'y a pas de mirage qui tienne ! Mme Melba vient d'apprendre à ses dépens que les "châteaux en Espagne" ne sont point habitables.

—(Le Monde Artiste.)

MYRTO

La délicieuse romance que nous publions dans ce numéro : *Myrto*, poésie de Armand Sylvestre, musique de G. de Salettes a été donnée en supplément par *Le Monde Artiste*. MM. Quinzard & Cie, Paris, en sont les éditeurs.